

Jean-Dominique Humbert

Né en 1958 à Fribourg. Il a publié depuis 1976 plusieurs recueils de poèmes, parmi lesquels *L'Étendue*, *L'Exilée*, *Vernicourt*, que l'on trouvera dans ce volume qui s'accompagne de suites parues en revues et d'un inédit, *L'Air de ton nom*. Plusieurs de ses textes ont été mis en musique par des compositeurs : Henri Baeriswyl, Jean-Claude Charrez, André Ducret, Dominique Gesseney-Rappo, René Oberson et notamment Josef Haselbach. Il est l'auteur d'une traversée de ville, *Fribourg clair-obscur* et de récits, *Si tu venais*.

Il a collaboré dès 1981 à plusieurs journaux, dont *La Liberté*, ainsi qu'à des revues – la *Revue de Belles-Lettres*, *Écriture* – et enseigné près de vingt ans à l'Institut La Gruyère. Depuis 1998, il est rédacteur en chef adjoint, à Bâle, de l'hebdomadaire *Coopération*.

Jean-Dominique Humbert

L'Air de ton nom

et autres poèmes

(1986-2011)

L'Étendue

L'Exilée

Les Éphémères

Vernicourt

L'Été dernier

L'Air de sa venue

Traversées

La Nuit l'été

Comme tu vas cet autre été

Où se dirait la demeure

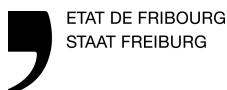
Au passage du pré

L'Air de ton nom



camPoche

Cet ouvrage a bénéficié
d'une aide à la publication accordée par
le canton de Fribourg



Ce livre a été subventionné par la Fondation suisse
pour la culture Pro Helvetia dans le cadre de la promotion
de livres de poche-poésie suisses en langue française

prohelvetia

«L'Air de ton nom et autres poèmes (1986-2011)»,
trois cent unième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,

le cinquante-quatrième de la collection camPoche,
a été réalisé avec les collaborations
de Daniela Spring et de Julie Weidmann

Couverture et mise en pages : Bernard Campiche

Couverture : œuvre de Raymond Meuwly, « Après l'orage »,
1969, huile sur toile, 140 x 100 cm, collection privée

© 2011 Succession Raymond Meuwly

Crédit photographique : Musée d'art et d'histoire Fribourg
(Primula Bosshard)

Photogravure : Bertrand Lauber, Color+, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly

Impression et reliure : Imprimerie La Source d'Or,
à Clermont-Ferrand
(Ouvrage imprimé en France)

ISBN 978-2-88241-302-4

Tous droits réservés

© 2011 Bernard Campiche Éditeur

Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe

www.campiche.ch

*Le vent dans les arbres
Faisait comme un chant.*

GUILLEVIC

*Elle n'a qu'un mot à dire mais elle se tait
on croirait qu'elle danse autour d'un secret*

FRÉDÉRIC WANDELÈRE

*Comment peux-tu te soutenir
O ma vie, sans vivre où tu vis ?*

JEAN DE LA CROIX

L'ÉTENDUE

« L'Étendue »

a paru en 1986. Les textes qui constituent ce recueil ont été demandés, pour son centième anniversaire, par le Chœur mixte de Vuadens, dirigé alors par Jean-Daniel Scyboz, et mis en musique par douze compositeurs : Jacques Aeby, Henri Baeriswyl, Patrick Bron, Louis-Marc Crausaz, André Ducret, Pierre Huwiler, Philippe Morard, Oscar Moret, Yves Piller, Jean-Daniel Scyboz, Charly Torche et Francis Volery. L'œuvre a été donnée pour la première fois en l'église de Vuadens, le 25 octobre 1986.

Postérieurement, Josef Haselbach a composé sur des textes de *L'Étendue*.

Le premier tirage de *L'Étendue* a été réalisé par Fernand A. Parisod ; le tirage de tête s'accompagne de trois photographies de Jean-Marie Ruffieux

I

LENTE, LOINTAINE

Quand elle vient lente et lointaine
c'est le pré sous la pluie

Le premier pas du jour
qu'on croyait disparu

La marche du ciel
dans le long nuage,
l'eau, l'herbe, et la terre qu'on espère
si ce n'est la promesse du pommier
où grimpe la fleur de mai

AUX FONTAINES

Quand elle vient joyeuse
la voix qu'elle donne au vent
emporte le chant du jour

dans l'air des fontaines
le ciel est dans sa main
l'haleine du matin

Qui vient aux fontaines
va son chemin au gré du vent

Où chante une voix d'argile
Le ciel est à portée de main

AUX PORTES DU JOUR

Qu'elle s'appuie aux portes du jour
De sa main claire, la première rosée
caressera ses pas

Quand elle s'élançe
la clarté sans ombre
court dans les prés

Qui verra la lumière lente
dans le ciel des rivières

Où paraît celle qui rêve
un matin de mai

MAIN D'AVRIL

La main qui te saisit
n'est qu'une main pour conduire

Elle a le temps pour elle,
elle n'est pas le chemin

Ce qui te reste de jour est autre part :
l'odeur de l'averse et de l'herbe coupée,
quand avril nous revient

qui balance les branches hautes du sapin

SUR LE CHEMIN, L'ARBRE

Sur le chemin l'arbre monte
on dirait qu'il va son chemin

Il porte en lui le temps
le silence des champs

Ce qu'on croyait perdu
nous revient en secret :
 l'écorce, la peau du jour
 l'ombre, le regard
et la main que l'on prend

Qui laisse venir le ciel
est une part ailée
que l'on emporte les soirs d'été

DES ARBRES, LE SOIR

La pluie des arbres le soir
donne un regard

Un ciel sans nuage
dans l'eau claire de l'été

Qui s'éloigne
traverse la nuit
des clairières

D'où vient l'étrangère
la clarté passe
dans les feuilles du soir

L'EAU, LE REGARD

L'eau dans le ciel est une ombre qui danse
Tu la disais lente
Elle va son lit de terre
Elle garde les secrets qu'elle reçoit au passage

La pluie vient sans parole

avec l'automne, passe
comme le chant des feuilles

Qui l'écoute le soir
a son regard

AU CIEL DE LA FORÊT

Au ciel de la forêt
viennent les premières feuilles

Tout un jour brûle

Le chemin, la clairière,
quelle terre te dira
le temps de lire

Les tisanes de l'automne qu'on voit
blanchir le matin

Où se perd dans les arbres
le parfum de sa voix

PIERRES, RIVIÈRE

Tout ce qui passe est perdu
aux yeux du chemin

Ici s'arrête le bruit de l'eau
La porte où l'on frappe

Espère encore le lit d'une rivière
une marge d'eau qui t'attend
une pierre qui hésite avec le courant

Où s'arrêtait le vent,
ta demeure, la nuit

DANS L'HIVER, LE PRÉ

L'arbre dort solitaire
avec le temps
c'est un pré dans l'hiver

Où demeure le silence
les jours
dans un habit de laine

Elle donne sa légende au soir

Où va l'hiver
ses mains blanches se ferment
au secret du vent

CIEL, FENÊTRES

L'hiver vient aux fenêtres
avec la voix du jour

Où vont les dimanches
les gestes lents
d'un arbre sans feuilles

Dans ses doigts c'est décembre

La mésange revient
dans les couloirs du vent

glisse un chant dans la main de l'hiver
comme fait la nuit un ciel ouvert

L'ÉTENDUE

Plus légère que feuille d'automne
quand elle s'avance
où s'efface son nom

on croirait le silence du sapin
du pré dans sa journée blanche

Sur l'étendue, les mots soufflés
vont et viennent :

une herbe perce
le murmure du temps